

Témoignages des participants aux entretiens sur les évolutions des paysages en fonction des modes de vie

Les évolutions des paysages sont véritablement perçues comme une adaptation aux besoins et styles de vie qui varient selon les valeurs, les normes et le contexte socio-économique propres à chaque génération. Les témoignages des participants aux entretiens révèlent l'influence des modes d'investir son lieu de vie, de pratiquer ses loisirs ou le tourisme, de produire en agriculture, de consommer ou de se déplacer, de la relation des plus jeunes à la nature dans le contexte social et technologique actuel et dans les modes de végétalisation. Ces témoignages illustrent de fait la relation qui existe entre paysages et usages. S'ils ne paraissent liés à au paysage de manière directe, ils sous-tendent une perception évolutive des paysages ou révèlent une pratique de l'espace qui peut induire une transformation des paysages.

Témoignages sur les modes d'habiter, de cohabiter et d'investir son lieu de vie

Une habitante de l'île de Noirmoutier « Ils achètent en résidence secondaire. A la retraite ils s'installent définitivement et au bout d'un an, ils repartent, ils sont trop urbains. Beaucoup viennent de Touraine, de Nantes. Les jeunes ne peuvent pas construire ici, c'est beaucoup trop cher. Beaucoup de maisons se revendent suite aux problèmes de succession. L'entretien des propriétés est difficile pour les personnes qui n'ont pas les moyens. Dans la rue, on est les seuls, l'hiver. De novembre à Pâques, les retraités s'en vont chercher le soleil ailleurs. »

Une professionnelle « En 2 à 3 générations, on assiste à un changement d'image des troglodytes. Visibles sur les coteaux, ils sont investis en termes d'habitations ou d'hébergements touristiques. »

Un élu « La ville attire par sa proximité de soins mais les médecins ne veulent pas vivre ici. A Laval c'est la même chose. Ils veulent tous vivre dans les grandes villes pour les activités culturelles. Il faut faire un effort sur ce plan-là pour attirer les cadres. »

Un professionnel « Il y a une conciliation difficile entre le mode de vie urbain et rural. On veut faire un étang avec des grenouilles mais les gens se plaignent du bruit. Ils supportent mieux le bruit industriel que celui de la campagne. Le cri du coq ou l'abolement du chien peuvent amener des conflits de voisinage dans les lotissements où des voisins exigent des colliers anti-abolement. Et pourtant la coopérative agricole qui sèche le maïs fait beaucoup plus de bruit. Les bruits familiers rassurent qu'on soit en ville ou à la campagne. »

Un professionnel « On avait l'argent pour faire le jardin et la maison au XIXème siècle, aujourd'hui on met tout dans la maison et on fait une grande pelouse. La génération actuelle ne veut pas faire de jardin, c'est du temps et de la consommation d'eau. Ils préfèrent faire du sport plutôt que d'avoir un jardin d'agrément. Le potager a une vocation économique chez les petits retraités ; ils n'ont plus de fleurs, mais de quoi manger. »

Une professionnelle dans une collectivité « Il y a un changement de mode, fini les roses et les bégonias, on est plutôt dans les jardins à l'anglaise, avec le 0% phytosanitaire. On va vers une nature plus sauvage avec des vivaces qui demandent moins d'entretien et moins d'eau. »

Une professionnelle en horticulture « Avant on avait une gamme de végétaux variétale et professionnelle gourmande en eau, très jolis, tape à l'œil. Aujourd'hui on copie les zones littorales : mimosas, palmiers, oliviers. »

Un professionnel des espaces verts dans une collectivité « Les riverains ne supportent pas l'herbe haute, pour eux, c'est sale. La propreté c'est quand rien ne reste, une herbe de 15-20 centimètres, c'est classé comme mauvaise herbe. Il faut les informer, leur faire comprendre l'intérêt de la gestion des fauches. »

Témoignages sur les modes de vacances, de tourisme et de loisirs

Un habitant retraité « Les modes de vacances ont changé. Avant, on ne cherchait pas de confort. Les vacances, c'était le paradis ! Le sol pouvait être en terre battue et les WC au fond du jardin, ce n'était pas important. Les prix de location étaient dérisoires. Il y a un étalement des vacances dans l'année avec la réduction du temps de travail et le pouvoir d'achat. Les gens partent moins longtemps mais veulent plus de confort. »

Un représentant associatif « Les sports sont à la mode. On est le 1er club de surf de France. On n'entend plus les cordages taper sur les mâts dans le port. Les jets ski et les bateaux à moteur les ont remplacés. Il y a beaucoup de marcheurs ici. On a 54% de retraités, c'est dynamique au niveau associatif : 90 associations à St Gilles, 100 à St Hilaire de Riez. On fait de la marche nordique dans les dunes, en terrain accidenté. »

Un viticulteur du saumurois « La Loire, c'est une passion depuis 30 ans, j'ai commencé à faire du canoë kayak. Avant on ne pensait pas à naviguer dessus, on pêchait dans les étangs ou sur les bords de Loire. On ne la regardait pas, à part en voiture, sur la levée. Aujourd'hui, je fais de l'œnotourisme sur la Loire. »

Témoignages sur les modes de production agricole

Un éleveur « Les générations actuelles ont perdu le sens que peut avoir une haie. C'est devenu une barrière naturelle pour le voisinage ou alors un moyen de se chauffer. Ils ont oublié l'importance que ça avait dans le travail de l'agriculture. »

Un agriculteur « Autrefois tous les enfants de fermiers étaient fermiers, maintenant ils font des études. Le paysan était très fier de son métier, c'était un travail dur et les parents n'ont pas encouragé leurs enfants à faire ce travail. Aujourd'hui, physiquement, c'est moins dur mais c'est devenu une entreprise avec 500 à 600 000 euros d'emprunts. C'est du machinisme, de la production, des grandes fermes. Les primes européennes encouragent à produire, ce qui est contraire à l'entretien du paysage. »

Un éleveur « L'élevage c'est un rythme journalier, l'animal a besoin de nous tous les jours de l'année là où la culture a un rythme saisonnier. Aujourd'hui les jeunes agriculteurs ont connu la ville pendant leurs études et veulent des loisirs comme tout le monde. »

Témoignages sur les modes de consommation et de déplacement

Un habitant du sud Sarthe « Le Mans est à une demi-heure, il y a une ruée vers la périphérie pour les grandes surfaces, faciles d'accès. Ce sont des habitudes urbaines dans les bourgs avec une utilisation abusive de la voiture, comme pour aller acheter le pain à 200 mètres. C'est l'époque Drive. La circulation est devenue un signe de vie. Le jour où il n'y aura plus d'embouteillages dans le centre, on devra s'inquiéter. »

Un professionnel en Vendée « Il y a 75% de propriétaires. Ici les gens sont attachés au logement et au lopin de terre. C'est ancré dans les gènes, c'est sécurisant. Il y a peu de collectifs. On préfère avoir une voiture pour faire ses déplacements. Le co-voiturage est envisageable quand on travaille aux mêmes heures mais quand on fait les trois huit ce n'est plus possible. »

Témoignages sur les modes relationnels des enfants et adolescents avec la nature, dans une société plus citadine et technologique

Une enseignante « Qu'est-ce que les enfants aiment faire dans la nature ? Enfant, je partais librement dans la nature avec mon sac. La nature, c'était un espace de liberté. Aujourd'hui on ne les autorise pas, peu d'enfants vont à l'école en vélo, trop de risques avec les voitures et ils trouvent que c'est fatigant. Il leur faut un but. Les enfants, il faut toujours qu'ils soient sous contrôle parental. Est-ce que la société est plus dangereuse qu'hier ? A l'heure de la tablette, nous avons un rôle à jouer, c'est à nous de leur transmettre cela. Il y a aujourd'hui plus de citadins que de ruraux. Les enfants aujourd'hui demandent d'où vient la pomme de terre ou ne savent pas ce que c'est qu'une carotte parce qu'ils n'en ont jamais mangées. »

Echanges avec des professionnels du paysage « Nous vivons dans une société aseptisée avec une génération qui vit hors sol, dans le virtuel. Maintenant dans les jeux vidéo, ils peuvent créer une ville, une maison, un jardin, ils n'ont pas besoin de la nature. Petits, cela fonctionne bien, ados cela ne les intéresse plus. Internet est une vraie révolution. C'est l'humain qui est en train de disparaître, ce n'est pas la terre. »

Un professionnel du tourisme « Pour intéresser les jeunes à leur environnement, on a développé le géocaching, un parcours de chasse au trésor avec des énigmes sur internet qu'ils captent sur leur smartphone. Cela a un grand succès auprès des ados. »

« On fait découvrir la nature aux enfants, on n'a pas besoin d'aller à l'Arche de la Nature pour cela. La nature, elle est autour de nous, mais les gens n'ont pas forcément l'information ou le déclic pour aller s'y aventurer. »